



HAL
open science

Typologie des noms : le critère ”se trouver + SP loc”

Georges Kleiber, Céline Benninger, Michèle Biermann-Fischer, Francine Gerhard-Krait, Marie Lammert, Anne Theissen, Hélène Vassiliadou

► **To cite this version:**

Georges Kleiber, Céline Benninger, Michèle Biermann-Fischer, Francine Gerhard-Krait, Marie Lammert, et al.. Typologie des noms : le critère ”se trouver + SP loc”. *Solia* [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique], 2012, 26, pp.105-129. <hal-03045319>

HAL Id: hal-03045319

<https://hal.science/hal-03045319v1>

Submitted on 7 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Kleiber, G., Benninger, C., Biermann Fischer, M., Gerhard-Krait, F., Lammert, M., Theissen A., Vassiliadou H., 2012, Typologie des noms : le critère se trouver + *SP locatif*, *Scolia*, 26, 105-129.

Typologie des noms : le critère *se trouver* + *SP locatif*

**Georges KLEIBER, Céline BENNINGER,
Michèle BIERMANN FISCHER, Francine GERHARD-KRAIT,
Marie LAMMERT, Anne THEISSEN & Hélène VASSILIADOU**

*Université de Strasbourg – EA 1339 LiLPa-Scolia
kleiber@unistra.fr, benninge@unistra.fr, biermann@unistra.fr,
gerhard@unistra.fr, mlammert@unistra.fr,
theissen@unistra.fr, vassili@unistra.fr*

Introduction

L'objectif de notre article est très réduit, ce qui peut surprendre si l'on tient compte du nombre d'auteurs qui se sont lancés dans l'aventure. Mais nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant de choisir un seul critère de classification nominale et de l'utiliser jusqu'au bout pour voir quels résultats nous pouvions en tirer. Nous avons opté pour la structure de localisation *X se trouver* + *SP locatif* (désormais SPloc), souvent utilisée dans la littérature pour caractériser les N 'objets' (Godard & Jayez, 1996). Nous nous limiterons à l'emploi de localisation, celui dont le sens est caractérisé par Florea & Fuchs (2010 : 259) comme étant celui de *être*, a pour synonyme *se situer* et se trouve exemplifié au moyen de la phrase (1) :

- 1) *Cannes se trouve au bord de la mer.*

Nous laisserons de côté l'emploi où *se trouver* signifie 'se procurer', 's'obtenir' comme dans :

- 2) *Le bonheur se trouve dans le pré.*

Nous ne tiendrons pas non plus compte des emplois non localisants du type de (3):

3) *Paul se trouve dans un grand désarroi.*

puisqu'ils ne servent pas à dire où se trouve Paul. On peut se servir de l'interrogation *Où se trouve X?* pour tester le caractère localisant de *se trouver* + *SPloc*. Ce test montre clairement que l'énoncé sous (3) n'entre pas dans le cadre de notre étude, puisqu'il ne répond pas à la question:

4) *Où se trouve Paul? — *Il se trouve dans un grand désarroi.*

Ajoutons encore que, préférentiellement, nous opterons pour un X qui soit spécifique, *i.e.* que le sujet de *se trouver* + *SPloc* sera le plus souvent une occurrence particulière du N testé.

Notre démarche est simple: elle consiste à voir en huit «étapes nominales» quels N peuvent apparaître à la place X de notre structure de localisation et lesquels ne le peuvent pas. Nous partirons donc, comme le font quasiment toutes les classifications nominales, des N matériels dénombrables et nous terminerons par les N dits de *propriétés*. Nous essaierons d'explicitier dans une consistante «conclusion-explication» les raisons de la répartition que nous aurons obtenue, en nous attachant plus spécialement à expliquer pourquoi certains types de N sont réfractaires à la structure *X se trouver* + *SPloc*. Nous verrons, chemin faisant, que la situation est beaucoup plus complexe que ne le donne à penser le problème posé et qu'une «expérience», même limitée, peut se révéler fructueuse, pour la sémantique des noms, celle de l'espace et aussi celle de la structure *X se trouver* + *SPloc*.

1. Noms concrets¹: [+ forme, + matière]

L'espace est généralement conçu comme une étendue dans laquelle se localisent les entités matérielles, c'est-à-dire les objets physiques

1 *Concret* est donc pris ici dans son acception de *matériel* (concret) vs *immatériel* (abstrait). Les autres acceptions de l'opposition 'abstrait' / 'concret' sont celles de *perceptible par les sens* (concret) / *non perceptible par les sens* (abstrait) et d'autonomie référentielle (concret) / non-autonomie référentielle (abstrait). C'est ce dernier sens qu'utilisent Flaux & Van de Velde (2000) dans leur typologie des noms.

de la réalité². Il n'est donc pas surprenant que les meilleurs candidats pour occuper la position de X dans la structure *X se trouver* + *SPloc* sont *a priori* les entités douées de matière, des entités donc tridimensionnelles, qui correspondent aux noms dits *concrets* dans le sens de « matériels »³. C'est parce qu'ils possèdent de la matière qu'ils occupent nécessairement à un moment donné du temps une portion de l'espace physique, et qu'ils peuvent ainsi être localisés dans cet espace physique.

Il faut néanmoins distinguer les noms dont les occurrences ont une forme intrinsèque (cf. noms de matière comptables) et ceux dont les occurrences présentent une forme contingente, qui n'est donc pas donnée *a priori* (cf. noms de matière massifs), mais variable.

1.1. Noms concrets comptables : [+ forme intrinsèque, + matière]

Comme une occurrence de nom concret dénombrable possède une forme et une substance, sa localisation par la structure *X se trouver* + *SPloc* ne pose pas de difficultés si le site répond au même type ontologique que la cible, autrement dit, si l'espace concerné est un espace physique. Le repérage spatial peut se faire soit par rapport à une entité reconnue par avance comme étant une portion d'espace « localisante »⁴ comme dans :

- 5) *Le vélo se trouve dans le jardin.*
- 6) *François se trouve à Paris.*

2 Voir Borillo (1998) et la discussion philosophique à laquelle a donné lieu la notion d'espace (cf. Dervillez-Bastuji, 1982; Vandeloise, 2001; Huyghe, 2009).

3 Auxquelles on reconnaît d'habitude un certain nombre de propriétés (forme, substance, poids, couleur, etc.). Voir, entre autres, Lyons (1980: 78), Givón (1984 : 51-52), Croft (1991), Van de Velde (1995), Flaux & Van de Velde (2000), etc.

4 Borillo (1998: 2) parle de *lieu* défini comme « une portion de l'espace matériel dans lequel nous nous situons et nous évoluons ». « Il correspond », pour elle, « à un fragment, matériellement borné ou pas, d'un espace réel que nous percevons ou que nous pouvons nous représenter mentalement ». Il ne s'agit donc pas de l'espace géométrique, « mais d'un espace le plus souvent matérialisé par des entités, de nature solide, liquide ou atmosphérique, dans le cadre de référence que nous fournissons à notre monde terrestre ». Pour une définition différente du *N lieu*, mettant en avant d'autres caractéristiques, voir Huyghe (2009).

soit par rapport à un autre objet physique, qui, parce qu'il occupe lui-même une place spatialement déterminée, permet par sa propre position de localiser un autre objet :

7) *Le vélo se trouve dans le coffre de la voiture.*

8) *Le vélo se trouve près de la voiture.*

La localisation varie, bien sûr, selon le type de préposition spatiale choisi et il est aussi clair que la localisation ne peut s'opérer s'il n'y a pas congruence d'espace entre la cible et le site :

9) * *Mon vélo se trouve dans l'œuvre de Platon.*

Les représentations bidimensionnelles⁵ de ces objets (photos, dessins, etc.) peuvent être localisées sur des espaces bidimensionnels (surfaces) d'objets physiques :

10) *Paul se trouve à droite sur la photo.*

11) *Mon vélo se trouve sur la page de droite.*

La matérialité des occurrences de ces noms comptables leur interdit de se trouver, à un même moment, dans des endroits différents, c'est dire qu'elles n'ont pas le don d'ubiquité :

12) * *Le vélo se trouve en ce moment dans la cour et dans le garage.*

Cette contrainte ne vaut évidemment plus pour une pluralité d'occurrences, puisque ces occurrences peuvent être à un même moment localisées dans des endroits différents :

13) *Les vélos se trouvent (en ce moment) dans la cour et dans le garage.*

Il est à noter que lorsqu'il s'agit de méronymes⁶, le site, c'est-à-dire le SP de la structure *se trouver* + *SPloc*, ne peut être le nom qui dénote le tout. Autrement dit, on ne peut localiser la partie par rapport au tout à l'aide de la structure *Npartie se trouve dans Ntout* :

14) ?? *Le volant se trouve dans la voiture.*

15) ?? *Le guidon se trouve sur le vélo.*

5 Les représentations tridimensionnelles (statues, par exemple) restent des entités matérielles.

6 Il faudrait ici également envisager le cas des N collectifs, qui présentent aussi des particularités (cf. *Ce musicien fait partie de l'orchestre strasbourgeois* vs ? *Ce musicien se trouve dans l'orchestre strasbourgeois*) (voir Lammert, 2010).

alors qu'une localisation par rapport à une autre partie du même tout est tout à fait possible :

- 16) *Le volant se trouve en dessous du rétroviseur.*

1.2. Noms concrets massifs : [+ forme contingente, + matière]

Comme les noms concrets comptables, les noms concrets massifs, étant donné leur matérialité, intègrent facilement la structure *se trouver* + *SPloc*, avec également la nécessité d'une localisation dans l'espace physique et non dans un autre espace :

- 17) *Le beurre se trouve dans le réfrigérateur.*

- 18) *Le sable se trouve contre le mur.*

- 19) **Le beurre se trouve dans l'œuvre de Platon.*

Néanmoins, le repérage de leur occurrence ne peut se faire, comme pour les N comptables, à partir de la formule « forme + substance », puisqu'ils n'ont pas de forme intrinsèque, mais à partir de « condition d'occurrence + substance », ce qui, nous le verrons ci-dessous, aura quelques conséquences sur leur localisation spatiale.

Ils répondent aussi à la condition de non-ubiquité vu qu'une occurrence qui se trouve localisée à tel ou tel endroit, étant donné sa matérialité, ne peut se trouver au même moment dans des endroits différents. En revanche, comme ils n'ont pas de forme intrinsèque et que leur occurrence est établie par une situation particulière, une même occurrence peut être spatialement discontinue. Le fait d'avoir acheté hier du vin a pour conséquence d'établir une occurrence particulière de *vin*, à savoir *le vin que nous avons acheté hier*. Admettons que nous en ayons rangé une partie dans la cave et l'autre dans la cuisine ; la même occurrence de vin sera, par l'intermédiaire de ses deux parties, localisée dans deux endroits différents et l'on pourra donc avoir pour une même occurrence de nom concret massif une disjonction spatiale, alors que la forme intrinsèque, « unitaire », des occurrences de nom concret comptable leur interdit, comme nous l'avons vu (cf. exemple (12)), une telle disjonction :

- 20) *Le vin que nous avons acheté se trouve (en ce moment) dans la cave et dans la cuisine.*

Une telle situation ne contrevient nullement à la règle de non-ubiquité, puisque l'occurrence en question, c'est-à-dire le vin que nous avons acheté, ne pourra être, à un même moment, ailleurs que là où il est, c'est-à-dire dans la cave et dans la cuisine. Il est intéressant de noter que cette disjonction spatiale à laquelle peut donner lieu une occurrence de nom concret massif fait écho à celle que nous avons constatée du côté comptable avec la pluralité d'occurrences. Autrement dit :

21) *Le vin que nous avons acheté se trouve (en ce moment) dans la cave et dans la cuisine.*

ou encore :

22) *Il y a du sable dans la cour et dans le jardin (= le sable qu'il y a dans la cour et dans le jardin)*

sont le pendant massif de :

23) *Les vélos se trouvent (en ce moment) dans la cour et dans le garage.*

On remarquera en outre que, contrairement aux occurrences de N concrets comptables, la reconnaissance, dans le cas de disjonction spatiale, d'une occurrence de N concret massif ne repose que sur la matière et non sur la forme : si l'on tenait compte de la forme, par exemple pour le sable qui se trouve dans la cour et dans le jardin, on serait conduit vers la pluralité d'occurrences et cela reviendrait par conséquent à sortir du statut massif.

Que les N concrets comptables et massifs puissent s'intégrer dans la structure de localisation spatiale *se trouver* + *SPloc* n'a rien d'étonnant. Il est toutefois intéressant de noter que :

- la relation méronymique empêche une localisation par le tout au moyen de la structure *se trouver* + *SPloc* ;
- l'absence de forme intrinsèque pour les noms concrets massifs a pour conséquence de permettre une disjonction spatiale pour la localisation d'une même occurrence, alors qu'il n'en va pas ainsi pour une occurrence de N concret comptable. La disjonction spatiale et donc une localisation discontinue ne sont possibles que s'il y a pluralité d'occurrences ;
- dans l'opération de localisation, la substance et non la forme contingente est particulièrement importante lorsqu'il s'agit des N concrets massifs, alors qu'avec les N concrets comptables la forme est aussi importante que la matière.

2. Espace géométrique : Noms [+ forme intrinsèque, – matière]

Les N concrets dénombrables ou non dénombrables ne sont bien évidemment pas les seuls à pouvoir se combiner avec *se trouver* + *SPloc*. La chose n'est pas trop surprenante pour ce qui est des SN du type *triangle, carré, ligne, trait, point, rond, cercle, cube, cône*, etc., qui répondent à la structure [+ forme intrinsèque, – substance], parce qu'ils dénotent des entités non matérielles, mais pourvues de formes intrinsèques, engageant l'unidimensionnalité (*ligne, point*, etc.), la bidimensionnalité (*triangle*, etc.) et la tridimensionnalité (*cube*, etc.). Le SP de localisation peut être soit une entité du même type ontologique que la « forme » localisée :

- 24) *Le carré se trouve à droite du triangle / entre le cercle et le triangle.*
- 25) *Le point se trouve au milieu de la ligne.*
- 26) *Le cône se trouve dans le pavé.*

soit la surface d'un objet matériel support lorsqu'il s'agit de la représentation⁷ des occurrences des N en question :

- 27) *Le carré se trouve en haut de la page.*

Le phénomène de *métonymie intégrée* (Kleiber, 1995) permet, dans certains cas, à l'objet matériel lui-même d'être le support direct de la localisation :

- 28) *Une ligne se trouve au milieu de la feuille.*
- 29) *?Une ligne se trouve sur la voiture.*
- 30) *Une ligne est dessinée / peinte sur la voiture.*

On notera également qu'une occurrence de ces N « formels », parce qu'elle a des formes intrinsèques, refuse, tout comme les N concrets comptables, la localisation disjointe possible avec les N concrets massifs :

- 31) *?Le vélo se trouve dans la cour et dans le garage.*
- 32) *?Le triangle se trouve en bas, en haut et à gauche de la feuille.*
- 33) *Le sable se trouve dans la cour et dans le garage.*

⁷ Une représentation tridimensionnelle correspond à un objet matériel physique, ce qui nous replace dans le cas des N matériels comptables (cf. *supra*).

3. Noms de couleurs : [- forme intrinsèque, – substance]

Les seules entités non matérielles perceptibles, qui n'ont pas de forme intrinsèque et qui correspondent du côté matériel aux entités dénommées par les N de matière non dénombrables, sont les couleurs : elles impliquent définitoirement l'espace en ce que ce sont des entités bidimensionnelles, mais elles n'ont par elles-mêmes aucune borne, ce qui en fait des entités massives (Kleiber, 2009). Leur statut spatial leur ouvre donc tout naturellement la voie pour figurer dans la structure de localisation *se trouver* + *SPloc* :

- 34) *Cette couleur se trouve dans ce tableau de Manet.*
- 35) *Le bleu se trouve en haut, le rouge en bas, le blanc au milieu (en parlant d'un drapeau).*

Leur caractère massif permet à une occurrence de couleur, comme c'est le cas pour les occurrences de N concrets non dénombrables, d'être « disloquée », c'est-à-dire située en différents endroits :

- 36) *Le bleu se trouve un peu partout dans ce tableau / dans toutes les figures de ce tableau.*
- 37) *Le rouge se trouve vers le bas de la page / feuille.*

Il convient toutefois de mentionner une restriction importante à la source de la difficulté d'assigner un statut clair aux noms de couleurs. Si la couleur apparaît comme étant la propriété de l'objet Z qui est son support, c'est-à-dire si « Z est [adjectif de couleur] », on ne peut plus localiser la couleur par rapport à Z avec *se trouver* + *SPloc*. Autrement dit, Z ne peut plus servir de cible dans la structure *se trouver* + *SPloc*. Ainsi, même si :

- 38) *La Ferrari de Magnum est rouge.*

on ne pourra pas dire que :

- 39) **Le rouge / la couleur rouge se trouve dans / sur la Ferrari de Magnum.*

Nous verrons ci-dessous pourquoi. Observons simplement pour le moment que cette situation rappelle celle des méronymes entrevue du côté des N concrets. De plus, notons que le critère de *se trouver* + *SPloc* permet de mettre en relief le statut hybride des noms de couleurs : ils peuvent être autonomes comme non autonomes, c'est-à-dire apparaître soit comme N autonomes, soit comme N de propriétés, et ce n'est que

lorsqu'ils se présentent comme autonomes qu'ils acceptent de se faire localiser *via* la structure *X se trouver* + *SPloc*.

Signalons pour clore notre présentation des N chromatiques qu'une occurrence de couleur ne peut être localisée par sa représentation, tout simplement parce qu'on ne peut pas représenter une couleur ou, dit peut-être plus clairement, une représentation d'une occurrence de couleur n'est pas une représentation d'une occurrence de couleur, parce qu'elle est elle-même une occurrence de couleur et non pas une représentation.

4. Espace unidimensionnel linguistique : noms d'entités langagières

Faisons un pas de plus dans le domaine des entités immatérielles en quittant l'espace des choses matérielles et immatérielles et voyons le cas des entités langagières (ou unités linguistiques) comme *phonème*⁸, *lettre*, *syllabe*, *mot*, *nom*, *verbe*, *adjectif*, *expression*, *formule*, *phrase*, *proposition* (sens formel), *titre*, *roman*, etc. Comme elles incluent définitoirement, c'est-à-dire saussuriennement, la dimension linéaire (temporelle à l'oral, spatiale à l'écrit), elles sont susceptibles d'être localisées sur cette dimension par des entités de même type ontologique, mais dont la grandeur dépend de celle de l'entité à localiser. On peut ainsi situer une telle entité à l'aide d'une entité langagière de même grandeur :

- 40) *Ce phonème se trouve après la voyelle /o/ ou entre deux consonnes.*
- 41) *Ce mot se trouve avant l'infinitif « chanter ».*
- 42) *Cette phrase se trouve entre deux phrases négatives.*

On peut aussi recourir à une grandeur supérieure, soit une entité langagière plus grande :

- 43) *La lettre 'p' se trouve dans le mot « phacochère ».*
- 44) *Ce phonème se trouve au début du mot « chien ».*
- 45) *Ce mot se trouve au milieu d'une phrase négative / dans une phrase négative.*

soit un N d'objet mental (issu d'un événement) qu'on abordera ci-dessous :

8 Voir ici les noms d'*idéarité* de Flaux & Van de Velde (2000).

46) *Ce mot se trouve à la fin de la démonstration de Pierre.*

Avec cette entité plus grande, il apparaît alors – figure classique de la localisation – comme un contenu dans un contenant.

On ne peut, bien entendu, localiser une telle entité langagière au moyen de *se trouver* + *SPloc* si l'entité englobante est de taille plus petite:

47) **Ce mot se trouve dans le 2^e phonème vocalique.*

48) **Cette phrase se trouve dans le nom masculin « pigeon ».*

Le statut langagier de l'entité engage aussi une certaine limite de pertinence à la taille de l'entité englobante, une différence trop grande de statut entre site et cible entraînant la perte de toute vertu localisante, comme le montre (49):

49) *?Ce phonème se trouve au milieu du texte.*

opposé à (50):

50) *Ce mot / cette phrase se trouve au milieu du texte.*

Il n'y a pas de transitivité entre une entité englobante de l'espace linguistique et une entité matérielle de l'espace physique. De (51):

51) *Le nom « Marie 23 » se trouve dans le roman de Houellebecq
« La possibilité d'une île ».*

on ne peut passer à (52):

52) **Le nom « Marie 23 » se trouve dans l'armoire.*

même si le roman en question est, par l'intermédiaire d'un de ses exemplaires⁹, un objet physique qui se trouve dans l'armoire.

On notera encore que la localisation d'une entité langagière dans une autre n'est plus possible lorsque l'entité langagière en question est conçue comme un tout langagier ne faisant plus partie d'un tout de même nature plus grand: on ne peut dire de (l'œuvre de) Platon ou du roman de Houellebecq qu'il « se trouve » ou qu'il est contenu dans un objet langagier subsumant. L'emploi de *se trouver* + *SPloc* avec ce type d'entités nous fait basculer du côté des entités matérielles du type exemplaire / volume que nous venons juste d'évoquer:

9 Le cas d'entités comme *livre*, *roman*, etc., est particulièrement intéressant et fait encore aujourd'hui les délices des sémanticiens et lexicologues (voir Kleiber, 1999: ch. 3 et le numéro 172 de *Langages* dirigé par Pierre Larrivée entièrement consacré à l'analyse du N *livre*).

- 53) *Platon se trouve dans toutes les bonnes librairies.*
 54) « *La possibilité d'une île* » se trouve sur le troisième rayon de la bibliothèque.

Un troisième type de localisation est possible: celui de la représentation des occurrences déjà abordée ci-dessus à propos d'autres entités. Les unités langagières se représentent, à l'écrit, sur un support bidimensionnel, ce qui permet de les repérer sur la surface d'un objet bidimensionnel (*page*) ou, par métonymie intégrée comme déjà vu, sur un objet tridimensionnel (*affiche, tableau*):

- 55) *Ce mot se trouve au milieu / en haut / dans le coin droit de la page 3 / de l'affiche / du tableau.*

Là aussi, comme avec les entités géométriques, la métonymie intégrée n'est pas valide à chaque fois. Si l'objet n'est pas stéréotypiquement un objet scriptural ou informationnel, la mention de « l'écriture » de l'entité localisée améliore sensiblement la combinaison :

- 56) *Le mot « Liberté » se trouve inscrit / marqué sur la voiture de Jean / le mur de l'école.*
 57) (?) *Le mot « Liberté » se trouve sur la voiture de Jean / le mur de l'école.*

5. Un espace qui n'a plus grand chose de spatial: les noms d'objets mentaux

Avec des noms tels que *idée, pensée, réflexion, concept, notion, hypothèse, thèse, solution, interprétation, explication, développement, énigme, histoire, charade*, etc., nous ne sommes plus vraiment dans un espace qui se définit par ses dimensions spatiales: ces entités ne se situent en effet ni dans l'espace physique (tridimensionnel), ni dans un espace sans substances, mais avec des dimensions spatiales comme les noms géométriques ou les couleurs, ni dans un espace linéaire linguistique comme les N d'entités langagières. On est vraiment placé dans l'abstraction. On peut les appeler N d'*objets mentaux*, dans la mesure où ils sont issus de l'activité mentale ou faculté de penser. Certains de ces noms sont aussi des N d'événements, tels *explication, interprétation, développement*, etc., comme le montre (58):

- 58) *L'explication de l'origine du monde par Pierre a eu lieu hier / n'est pas terminée / a duré trois heures.*

Nous n'envisagerons bien entendu dans cette section que l'emploi non événementiel, c'est-à-dire l'emploi *résultatif*, celui où *explication* renvoie métonymiquement au résultat de l'événement (comme dans le cas-vedette de *construction*). On s'attendrait à ce qu'une localisation des occurrences de tels N « abstraits » ne puisse avoir lieu ou, du moins, ne puisse se faire aisément, étant donné l'absence de dimensions spatiales. Or, une localisation par *X se trouver + SPloc* est tout à fait pertinente, ainsi qu'en atteste la question sous (59) :

- 59) *Où se trouve l'explication de l'origine du monde par Pierre ?*

La localisation s'effectue principalement selon deux modalités. La première consiste en un repérage dans un espace abstraitif du même type que l'entité à localiser :

- 60) *Cette idée / ce concept / cette hypothèse / ce raisonnement se trouve dans la démonstration d'Einstein.*
 61) *Cette idée / ce concept / cette hypothèse / ce raisonnement se trouve au début / au milieu / à la fin de la démonstration d'Einstein¹⁰.*

La seconde fait intervenir la représentation au moyen des entités langagières présentées ci-dessus et l'on peut ainsi localiser une occurrence d'un N d'objet mental à l'intérieur d'une entité langagière qui l'exprime et qui peut donc être dite la contenir :

- 62) *Cette idée / notion / hypothèse / ce concept se trouve dans la première phrase / dans Platon / chez Platon / dans une pièce de théâtre de Corneille.*

Il y a plus. La transitivité localisante est ici autorisée : si une occurrence d'objet mental est représentée par une entité langagière et que cette entité est représentée sur un support bidimensionnel, alors l'occurrence d'objet mental pourra aussi être localisée sur cette surface :

10 On notera que cette organisation interne de *démonstration* provient de son emploi comme N d'événement (avec son extension temporelle comportant un début, un milieu et une fin), organisation qui se trouve conservée en emploi *résultatif*. Il n'en va évidemment pas ainsi avec des N comme *construction* où le passage de l'événement au résultat (la construction-objet) ne permet plus de parler du début, du milieu ou de la fin de la construction pour l'édifice construit.

- 63) *Cette idée se trouve dans la phrase qui commence par « Si nous croyons ... ».*
 64) *La phrase qui commence par « Si nous croyons ... » se trouve page 27.*
 65) *Cette idée se trouve page 27.*

6. En transition : noms olfactifs, gustatifs et auditifs

Les N qui dénomment les odeurs, le goût et les bruits refusent une localisation au moyen de la structure *X se trouver + SPloc*. Ce sont des N immatériels, donc sans substance, mais qui se révèlent concrets dans l'acception de 'sensoriellement perceptibles'. Leur statut exact prête encore largement à discussion. Pour certains, les N d'odeurs sont des N de propriété, pour d'autres non¹¹. Il en va de même pour les N de bruits : faut-il ou non les considérer comme des N d'événements ? Ce qui ne fait pas débat et qui explique leur place particulière dans le domaine des noms, c'est qu'ils relèvent de sens différents du visuel. Une localisation dans l'espace physique des bruits et des odeurs comme du « contenu » dans un espace « contenant », ne pose pas de problème :

- 66) *Il y a une mauvaise odeur dans la cave*¹².
 67) *Une odeur de jasmin règne dans la pièce.*
 68) *Il y a du bruit à côté.*
 69) *Il y a un vacarme énorme dans la salle de classe.*
 70) *Les bruits de la forêt (= 'il y a des bruits dans la forêt')* (Kleiber & Azzouzi, 2011 : 20).

Etant donné la spécificité du sens gustatif, la localisation du goût ne peut s'effectuer que dans la substance « goûtée » et l'on ne pourra donc pas localiser un goût de citron dans la cave :

- 71) *? Il y a un goût de citron dans cette cave.*
 72) *Il y a un goût de citron dans cette knack.*

11 Voir à ce sujet le numéro 181 de *Langages* consacré à la « linguistique des odeurs » (Kleiber & Vuillaume, 2011a), dans lequel l'article de Kleiber & Vuillaume (2011b) essaie de montrer qu'il ne s'agit pas de N de propriétés et celui de Vassiliadou & Lammert (2011) s'attache, via une analyse de leurs adjectifs hédoniques, à prouver que ce ne sont pas seulement des « effets », comme il est souvent dit dans la littérature olfactive.

12 Voir le correspondant prédicatif *Ça sent mauvais dans la cave* (Theissen, 2011).

Si nous les confrontons à notre construction locative *X se trouver + SPloc*, toutes trois se révèlent incapables d'y figurer. Même s'il y a une mauvaise odeur dans la cave ou un vacarme énorme dans la salle de classe, on ne pourra pas dire que l'odeur ou que le bruit s'y trouve :

73) **Une mauvaise odeur / une odeur de jasmin se trouve dans la cave.*

74) **Un vacarme énorme se trouve dans la salle de classe.*

Et, si dans notre *knack* il y a – malheureusement – une odeur de citron, on ne pourra pas regretter une telle « localisation » au moyen de *se trouver* :

75) **Un goût de citron se trouve dans cette knack.*

Pour quelles raisons? Pour le moment, contentons-nous de poser la question et continuons de voir quels N ne peuvent être « localisés » au moyen de *se trouver + SPloc*.

7. Espace temporel : noms de procès ou d'événements¹³

Ces noms se caractérisent par une extension dans le temps, c'est dire que leurs occurrences occupent un intervalle ou un point de l'espace temporel et qu'elles sont donc susceptibles d'être localisées temporellement :

76) *La discussion s'est déroulée / a eu lieu le matin / le premier mai / avant hier.*

77) *Le sauvetage du chalutier (par un remorqueur) s'est déroulé / a eu lieu le matin / pendant le mois de mai (inspiré d'un exemple de Flaux & Van de Velde, 2000 : 105).*

Ce n'est évidemment pas au moyen d'une structure en *se trouver*, puisque celle-ci, vouée à la localisation spatiale, n'accepte pas des SP temporels et ne peut donc servir à une localisation temporelle. On s'attendrait pourtant à ce que cette structure locative en *se trouver* puisse servir pour les N d'événements, puisque leurs occurrences ne

13 L'étiquette est surtout commode et entend pouvoir « chapeauter » tous les N processuels. Cette classe correspond aux N *abstrait extensifs* de Flaux & Van de Velde (2000).

sont pas seulement localisables dans le temps, mais également dans l'espace¹⁴, comme le montrent les SN avec un SP de lieu :

- 78) *L'explosion de la place Saint-Marc*
- 79) *Le sauvetage du chalutier en Mer du Nord*

les existentielles en *Il y a SN + SP de lieu* :

- 80) *Il y a eu une discussion dans la cour.*
- 81) *Il y a eu une explosion sur la place Saint-Marc.*
- 82) *Il y a eu un sauvetage de chalutier en Mer du Nord.*

et surtout les structures en *SN avoir lieu + SPloc*¹⁵ :

- 83) *La discussion a eu lieu dans la cour.*
- 84) *L'explosion a eu lieu dans la rue/ sur la place Saint-Marc.*
- 85) *Le sauvetage du chalutier a eu lieu en Mer du Nord.*

Mais, comme l'ont souligné Godard & Jayez (1996: 43-45), ils n'acceptent guère d'être localisés par *se trouver + SPloc* :

- 86) **Une / la / leur discussion se trouve/ s'est trouvée sur le pas de la porte.*
- 87) **Le sauvetage du chalutier (par un remorqueur) se trouve/ s'est trouvé dans l'Océan Indien.*
- 88) **L'explosion se trouve/ s'est trouvée dans cette rue.*

de même qu'inversement les N qui se laissent localiser par *se trouver + SPloc* n'acceptent pas d'être localisés par *avoir lieu + SPloc*¹⁶, ce qui constitue un des critères de séparation par Godard & Jayez (1996)

14 Van de Velde (2006: 186) oppose sur ce point *substances* et *événements*: « S'il est vrai que les substances sont directement dans l'espace et indirectement dans le temps, les événements sont directement et dans l'espace et dans le temps ».

15 Van de Velde (2006: 186) propose aussi la localisation à l'aide du verbe *être* (cf. la question *Où est le mariage?* dans le sens de 'où se passe/a lieu/se déroule le mariage?'). On notera toutefois que la réponse en *être* est nettement moins bonne que la question: ? *Il est à Paris/à la mairie* et que des réponses comme *Il a lieu à Paris/à la mairie* et qu'à côté de *Où aura lieu le mariage?* on aura beaucoup plus difficilement que la question au présent une question au futur: ? *Où sera le mariage?*

16 *Avoir lieu* accepte donc un SP spatial comme un SP temporel (cf. *Où et quand a eu lieu l'explosion?* - *L'explosion a eu lieu dans la cour à 5 heures du matin*). On trouvera chez Huyghe (2009) une intéressante analyse du N *lieu* en termes de « localisation processive ».

des noms en N d'objets (se combinant avec *se trouver* + SPloc) et N d'événements (se combinant avec *avoir lieu* + SPloc):

- 89) *Le vélo a lieu dans le jardin.
- 90) *Le beurre a lieu dans le réfrigérateur.
- 91) *Le carré a lieu à droite du triangle.
- 92) *Le rouge a lieu vers le bas de la page.
- 93) *Ce mot a lieu au milieu d'une phrase négative.
- 94) *Cette idée a lieu dans la démonstration d'Einstein.

On rappellera que lorsqu'un N passe du statut de nom d'événement à celui de nom résultatif, on se retrouve avec des entités qui peuvent être localisées par la construction *se trouver* + SPloc, comme on l'a déjà observé ci-dessus, avec les exemples de *construction* et d'*explication*, auxquels on ajoutera *annonce* et *offre*:

- 95) *La construction a duré plus de trois ans. / Pendant la construction, la rue était barrée.*
- 96) *La (nouvelle) construction se trouve dans ma rue.*
- 97) *L'explication de Sosthène a duré deux heures. / L'explication de Sosthène a eu lieu dans l'amphithéâtre.*
- 98) *L'explication de Sosthène se trouve dans « Les sœurs Rondoli » de Maupassant.*
- 99) *L'offre / l'annonce a eu lieu dans le journal télévisé du soir.*
- 100) *L'offre / l'annonce se trouve dans « Le Monde » d'aujourd'hui.*

On rappellera aussi que seuls les noms d'objet mentaux résultant des noms d'événements conservent une dimension temporelle ou une inscription dans la durée qui passe par une structure partitive liée à leur réalisation. On pourra ainsi renvoyer, comme déjà signalé *supra* aux différentes phases des *explications*, *raisonnements*, *démonstrations*, etc.:

- 101) *Cet argument se trouve au début / au milieu / à la fin de son explication.*

Cette particularité est liée à la nature même du résultat obtenu: les N résultatifs d'événement comme *construction* présentent une forme et une substance qui excluent une structuration partitive temporelle correspondant aux différentes phases de l'événement « construction » lui-même:

- 102) **Le guidon se trouve au début du vélo.*
 103) **Le couteau se trouve à la fin du beurre.*
 104) **Le crêpi se trouve à la fin de la construction.*

8. Noms de propriétés

A la différence des noms précédents, les noms de propriétés¹⁷ ne présentent plus d'extension temporelle, mais se voient généralement assignés l'intensité comme élément définitoire, d'où leur appellation de *N abstraits intensifs* par Flaux & Van de Velde (2000). *A priori* on pourrait penser qu'ils ne donnent guère lieu à une localisation, étant donné leur absence de toute dimension spatiale et leur absence d'extension temporelle. Mais le fait que l'existence de leurs occurrences est fondée dans celle de l'entité qui les vérifie permet de considérer cette entité comme étant le lieu même de leur existence. Il s'ensuit, comme le soulignent Flaux & Van de Velde (2000 : 78), que « tous les N abstraits intensifs entrent dans des structures locatives dans lesquelles ils constituent un "thème" pour un sujet qui en constitue un "lieu" »¹⁸. Et l'on a ainsi des structures de localisation qui situent la « propriété » *en, dans* ou *chez* le Z qui la possède :

- 105) *Il y a en/ chez lui une grande générosité.*
 106) *J'ai trouvé en lui une grande générosité.*
 107) *Il y a dans ce paysage une force qui fait peur.*
 108) *Il y a en lui une grande envie de plaire* (exemples de Flaux & Van de Velde, 2000 : 78 et 84).
 109) *Il y a en lui une grande amertume.*
 110) *Il y a trop de colère en lui.*
 111) *Il y a beaucoup de beauté dans ce tableau.*

17 Les noms de « propriétés » ou *N abstraits intensifs* chez Flaux & Van de Velde (2000) regroupent les N de qualités (*générosité, courage*), les noms d'affects (rassemblant les noms de sentiments tels que *haine, compassion* et les noms d'émotion comme *désespoir*), et les noms d'états (*fatigue, paix, colère*). Nous ne ferons ici pas de distinctions entre ces différentes catégories.

18 Etant donné l'hétérogénéité de cette classe de N, la situation est un peu plus complexe.

On pourrait donc s'attendre à ce qu'ils puissent également se rencontrer ou s'insérer dans la structure *X se trouver + SPloc*. Or, ce n'est pas le cas. On ne peut localiser, comme nous l'avions déjà entrevu à propos des N de couleurs en emploi de propriété (cf. * *Le rouge/ la couleur rouge se trouve dans/ sur la Ferrari de Magnum*), une occurrence d'un N de propriété comme étant interne au sujet ou à l'objet qui la possède à l'aide de *se trouver + SPloc*:

- 112) * *La générosité se trouve chez/ dans/ en Paul./*
* *Une grande générosité se trouve chez / dans / en Paul.*
- 113) * *Une force qui fait peur se trouve dans ce paysage.*
- 114) * *Une grande envie de plaire se trouve chez Paul.*
- 115) * *Une grande amertume se trouve chez Paul.*
- 116) * *Trop de colère se trouve chez lui.*
- 117) * *Beaucoup de beauté se trouve dans ce tableau.*

Avec les N de propriétés s'achève notre périple « nominal » en territoire de localisation. Le moment est venu d'expliquer, en conclusion, les raisons de la répartition observée.

Une conclusion-explication en 5 points

- i- D'abord, il faut écarter la condition de matérialité que l'on pourrait être tenté d'ériger en facteur décisif pour une localisation en *se trouver + SPloc*, puisque, d'une part, des entités douées de matière dénommées par des N méronymes ne peuvent se combiner avec cette structure si le SP correspond au « tout » du méronyme, et que, d'autre part, il y a des entités sans substance comme les couleurs, les formes « géométriques », les entités langagières et ce que nous avons appelé cavalièrement « objets mentaux » qui s'intègrent aisément dans cette construction.
- ii- En second lieu, il faut aussi éliminer comme facteur explicatif unique le critère de la perception visuelle. L'impossibilité des entités relevant de sens non visuels à se combiner avec *se trouver + SPloc* peut, certes, donner à penser que la vue joue un rôle important dans l'affaire, mais elle ne peut s'avérer déterminante à elle toute seule, puisque, d'une part, des entités visibles comme les N d'événements tels qu'*explosion* (cf. *Paul a vu l'explosion*), les N de propriétés tels que *rouge* en emploi de propriété ou encore les

méronymes matériels dans la situation de localisation par le tout, refusent la localisation par *se trouver* + *SPloc*, et que, d'autre part, les « objets mentaux », par définition même, ne sont pas des entités « visibles ».

- iii- Comment rendre compte alors du puzzle rencontré? Un premier facteur qui s'impose, directement lié à la modalité d'action du prédicat *se trouver* + *SPloc*, est celui du trait aspectuel statif et non dynamique de cette construction locative: elle ne peut localiser qu'une entité qui n'est pas de type dynamique et, en conséquence, exclut par avance tout N d'événement (activité, accomplissement ou achèvement). La localisation d'un N d'événement (cf. §7. et plus longuement chez Huyghe, 2009 et Huyghe ici-même), se fait par le prédicat de localisation *avoir lieu* + *SPloc*, lui-même intrinsèquement dynamique; la localisation d'une entité non dynamique peut, elle, se faire avec la construction stative *se trouver* + *SPloc*, mais non avec *avoir lieu* + *SPloc*. La locution aspectuelle *en train de* met en relief la distribution complémentaire de ces deux constructions et confirme la stativité de *se trouver* + *SPloc* et la dynamicité intrinsèque de *avoir lieu* + *SPloc*:

118) *Mon vélo se trouve dans la cour.*

119) **Mon vélo est en train de se trouver dans la cour.*

120) **Mon vélo a lieu dans la cour.*

121) *L'explication entre les deux hommes politiques a lieu à l'Assemblée Nationale.*

122) *L'explication entre les deux hommes politiques est en train d'avoir lieu à l'Assemblée Nationale.*

123) **L'explication entre les deux hommes politiques se trouve à l'Assemblée Nationale.*

La robustesse de ce critère aspectuel explique que l'on ait pu diviser les N en deux grands types: type 'objet' pour ceux qui admettent *se trouver* + *SPloc* et refusent *avoir lieu* + *SPloc* et type 'événement' pour qui c'est l'inverse (Godard & Jayez, 1996). Notre expérimentation a montré que la situation est toutefois beaucoup plus complexe que celle qui fait jouer simplement des « objets » contre des « événements » et que ce critère, s'il rend bien compte d'une opposition d'aspect lexical – il est vrai – centrale, ne peut expliquer à lui tout seul le comportement de tous les N

vis-à-vis de la construction locative *se trouver* + *SPloc*. Il arrive à légitimer l'exclusion des N d'événements, comme nous venons de le voir, mais non celle des N de propriétés, ni celle des N olfactifs, gustatifs et auditifs.

- iv- Un deuxième facteur entre en ligne de compte: la condition d'autonomie ou d'occurrence individuelle liée à la position de sujet. La structure *se trouver* + *SPloc*, contrairement aux structures impersonnelles existentiello-locatives en *il y a un / du N* + *SPloc*, exige de l'entité qu'elle localise qu'elle soit déjà constituée en occurrence particulière parce qu'elle la fait apparaître comme sujet, place requérant une indépendance plus grande pour l'entité qui l'occupe que la position d'objet. Ceci est assez bien connu, puisque de nombreux auteurs ont montré que:
- a) un SN spécifique avec l'article *un* était moins apte à figurer en position de sujet qu'un SN défini, puisqu'il ne pouvait «occurrencer» avec un prédicat de propriété (cf. ? *Un enfant était timide* vs *L'enfant / cet enfant était timide*), mais qu'il fallait un prédicat dit *spécifiant* (*Un enfant est tombé dans le canal du Rhône au Rhin*) (Kleiber, 1981);
 - b) un SN partitif pouvait difficilement être sujet, même avec un prédicat spécifiant (**Du lait a caillé* vs *le lait a caillé*) et qu'il fallait des conditions spéciales comme:
 - le passif (*De l'eau avait été répandue sur la chaussée* qui correspond à *On a répandu de l'eau sur la chaussée*),
 - des verbes du type de *couler, jaillir*, appelés *inaccusatifs* dans la littérature, dont une des caractéristiques est «d'inclure le sujet thématique dans le groupe verbal, à la droite du verbe (c'est-à-dire dans une position syntaxique d'objet) et non dans la position canonique, extérieure, à gauche» (Van de Velde, 1995: 21), d'où l'équivalence *De l'eau a coulé sous les ponts* = *Il a coulé de l'eau sous les ponts*,
 - ou encore, comme l'a montré Theissen (1997), des prédicats qui apportent à l'occurrence massive la forme qu'elle n'a pas intrinsèquement (cf. *Du sang tachait sa veste*).

Comme notre structure *X se trouver* + *SPloc* présente la cible à localiser en position de sujet, cela signifie *a priori* que, si le défini et l'indéfini ne posent pas de difficultés, il n'en va plus ainsi avec

le partitif, même si, dans ce dernier cas, il s'agit de N de matières massifs :

- 124) *Le vélo se trouve dans la cour.*
- 125) *Un vélo se trouve dans la cour.*
- 126) *Le beurre se trouve dans le réfrigérateur.*
- 127) *?Du beurre se trouve dans le réfrigérateur. vs Il y a du beurre dans le réfrigérateur.*

On comprend ainsi pourquoi aux structures impersonnelles de localisation avec partitif des N de propriétés ne correspondent pas des structures à détermination similaire avec *se trouver* + *SPloc* :

- 128) *Il y a de la colère en lui / il y a trop de colère en lui.*
- 129) **De la colère se trouve en lui / trop de colère se trouve en lui.*
- 130) **Il y a de la tristesse chez Pierre.*
- 131) **De la tristesse se trouve chez Pierre.*
- 132) *Il y a de la beauté dans ce tableau.*
- 133) **De la beauté se trouve dans ce tableau.*

En position sujet, le SN de propriété massif ne se trouve pas encore constitué comme occurrence individuelle du N de propriété, puisqu'il apparaît en dehors du prédicat de localisation (et pas à l'intérieur comme dans le cas de la construction en *il y a*). Il n'a donc pas l'individualité ou l'autonomie suffisante pour fonctionner comme sujet de *se trouver* + *SPloc*. Disons-le autrement : pour que quelque chose puisse «se trouver quelque part», il est nécessaire que ce «quelque chose» soit borné ou ait des limites ; sans limites ou sans bornes, il ne peut être le sujet d'une prédication de localisation.

Il reste à expliquer le cas des SN de propriétés avec article indéfini et celui des SN définis. Dans ces deux cas, avec les SN concrets (comptables et massifs), la place sujet ne pose guère de difficulté, puisque les limites nécessaires à l'autonomie occurrence-tielle sont fournies soit par celles qu'implique l'indéfini *un*, soit par celles qu'impose la définitude. Et on a donc sans difficultés de tels SN comme sujets de prédication en *se trouver* + *SPloc* :

- 134) *Un vieux vélo se trouve dans la cour.*
- 135) *Le vélo se trouve dans la cour.*

136) *Le beurre se trouve dans le réfrigérateur.*

137) *Un morceau de beurre se trouve dans le réfrigérateur*¹⁹.

Or, rien de tel avec les N de propriétés. L'indéfini n'arrive pas à leur ouvrir les portes de la structure en *se trouver* + *SPloc* comme nous l'avons vu ci-dessus. A une construction impersonnelle (138) :

138) *Il y a en lui une grande générosité / une grande amertume.*

ne correspond pas une structure en *se trouver* + *SPloc* avec le SN de propriété comme sujet :

139) **Une grande générosité / une grande amertume se trouve en lui.*

Les raisons en sont simples : l'indéfini ne délimite nullement l'occurrence²⁰, comme le montre l'impossibilité de former une description définie à partir du SN indéfini (cf. *une grande générosité* → ? *la grande générosité*). Ainsi, il ne peut pas débloquent la situation ; on s'attendrait à ce que le défini, lui, y arrive. Or, là aussi, comme nous l'avons vu ci-dessus (exemple (112) repris ici sous (140) :

140) **La générosité se trouve chez / dans / en Paul.*

le N de propriété reste toujours interdit. La chose a de quoi surprendre, étant donné qu'avec le défini l'occurrence particulière se trouve bien constituée et ne dépend plus d'un prédicat spécifiant. En effet, l'occurrence particulière d'un N de propriété trouve ses limites occurrenceilles dans l'entité même qui présente la propriété : il n'y a une occurrence de *générosité* que s'il y a quelqu'un qui est généreux ; ainsi, le bornage d'une occurrence d'un N de propriété est apporté par le « porteur » de la propriété : si Paul est généreux, on peut parler de *la générosité de Paul*, qui représente une occurrence particulière de générosité. On voit alors pourquoi on ne peut avoir la structure en *se trouver* + *SPloc*. Si on accepte que le défini renvoie à une occurrence particulière du N de propriété, alors la localisation de la propriété est déjà

19 C'est la présence d'un « substantif quantificateur » (*morceau*) qui permet d'avoir l'article indéfini et qui permet au massif *beurre* de fonctionner comme sujet (Benninger, 1999).

20 C'est là qu'on fait intervenir l'intensité : il y aurait bornage sur la dimension de l'intensité.

donnée par ou ... « se trouve » (!) déjà dans le SN défini lui-même, rendant ainsi boiteuse la construction :

141) **La générosité (de Paul) se trouve chez/ dans/ en Paul.*

La preuve en est qu'un SN de propriété générique n'est pas totalement exclu :

142) *La générosité se trouve un peu partout/ dans tous les cœurs blessés.*

Notre analyse permet aussi d'expliquer le cas tout à fait curieux, rencontré ci-dessus, des N concrets méronymiques, qui ne peuvent figurer dans la structure *se trouver* + *SPloc* avec le « tout » comme site. La raison en est que l'occurrence particulière du N méronymique étant définie par le tout ne peut évidemment plus être localisée par le tout sous peine de tautologie :

143) **Le volant (de la voiture) se trouve dans la voiture.*

Une localisation par une cible différente n'entraîne, comme nous l'avons vu précédemment (exemple (16), repris sous (144)), aucune difficulté :

144) *Le volant se trouve en dessous du rétroviseur.*

Et si le volant est aliéné – admettons qu'on ait arraché le volant – il pourra être localisé où qu'il ... se trouve, comme le sont les occurrences de N concrets dénombrables. Notre volant arraché pourra ainsi être localisé dans le coffre :

145) *Le volant (de la voiture) se trouve dans le coffre.*

- v- Les deux premiers facteurs que nous venons de mettre en relief n'arrivent pas à régler tous les problèmes rencontrés. Un troisième et dernier critère est à prendre en compte pour expliquer le rejet des odeurs, du goût et des entités auditives et, au contraire, l'acceptation des couleurs et des objets mentaux. Il s'agit du facteur sensoriel : l'occurrence localisée par *se trouver* + *SPloc* doit être perceptible par la vue ou accessible par le truchement d'une « représentation » perceptible par la vue. Les odeurs, le goût et les bruits, mais non les N géométriques et les couleurs, sont éliminés parce qu'ils ne relèvent pas de la perception visuelle. Même si une odeur nauséabonde ou un bruit épouvantable règnent dans une pièce, ils ne se « trouvent » pas dans cette pièce, parce qu'ils ne sont pas visibles dans la pièce. Les objets mentaux ne sont pas visibles non plus, mais la grande différence est que pour en prendre

connaissance, c'est-à-dire pour être « trouvés », ils doivent être exprimés, c'est-à-dire représentés par des entités langagières, qui, comme nous l'avons vu, engagent elles-mêmes une représentation sur des objets matériels qui présentent une surface sur laquelle on peut les ... trouver.

Bibliographie

- BENNINGER C. (1999), *De la quantité aux substantifs quantificateurs*, Paris, Klincksieck.
- BORILLO A. (1998), *L'espace et son expression en français*, Gap, Ophrys.
- CROFT W. A. (1991), *Syntactic Categories and Grammatical Relations*, Chicago, University of Chicago Press.
- DERVILLEZ-BASTUJI J. (1982), *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles*, Genève, Droz.
- FLAUX N. & VAN DE VELDE N. (2000), *Les noms en français: esquisse de classement*, Paris, Ophrys.
- FLOREA L. S. & FUCHS C. (2010), *Dictionnaire des verbes du français actuel. Constructions, emplois, synonymes*, Paris, Ophrys.
- GIVÓN T. (1984), *Syntax I. A Functional-typological Introduction*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- GODARD A. & JAYEZ J. (1996), Types nominaux et anaphores: le cas des objets et des événements, *Cahiers Chronos* 1, 41-58.
- HUYGHE R. (2009), *Les noms généraux d'espace en français*, Bruxelles, De Boeck-Ducolot.
- HUYGHE R. (2012), Noms d'objets et noms d'événements: quelles frontières linguistiques?, *Scolia* 26, 81-104 (ce volume).
- KLEIBER G. (1981), *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
- KLEIBER G. (1995), Polysémie, transferts de sens et métonymie intégrée, *Folia Linguistica* XXIX: 1-2, 105-132.
- KLEIBER G. (1999), *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- KLEIBER G. (2009), Couleurs et espace, *Analele Universitatii « Stefan cel Mare » Suceava, Seria Filologie, A. Linguistica* XV: 1, Numéro spécial sur les couleurs (*Dosar: Culori în cuvinte*), 143-158.
- KLEIBER G. & AZZOUZI A. (2011), La sémantique de *silence* ne peut se faire sans ... *bruit*, *L'Information Grammaticale* 128, 16-22.

- KLEIBER G. & VUILLAUME M. (éds) (2011a), *Pour une linguistique des odeurs*, *Langages* 181.
- KLEIBER G. & VUILLAUME M. (2011b), Sémantique des odeurs, *Langages* 181, 17-36.
- LAMMERT M., 2010, *Sémantique et cognition. Les noms collectifs*, Genève, Droz.
- LARRIVÉE P. (éd.) (2008), *Représentation du sens lexical*, *Langages* 172.
- LYONS J. (1980), *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse [traduction française de *Semantics*, vol. 2, 1977].
- THEISSEN A. (1997), Quand le partitif peut-il être sujet?, *Verbum* XIX: 3, 339-354.
- THEISSEN A. (2011), *Sentir*: les constructions prédicatives de l'olfaction, *Langages* 181, 109-125.
- VANDELOISE C. (2001), *Aristote et le lexique de l'espace. Rencontres entre la physique grecque et la linguistique cognitive*, Stanford, CSLI Publications.
- VAN DE VELDE D. (1995), *Le spectre nominal. Des noms de matière aux noms d'abstraction*, Louvain-Paris, Peeters.
- VAN DE VELDE D. (2006), *Grammaire des événements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- VASSILIADOU H. & LAMMERT M. (2011), Odeurs et dimension hédonique à travers le prisme des adjectifs, *Langages* 181, 73-88.